

L'ASCENSION DU PETIT PARISIEN p95

Le directeur-gérant du journal, Paul Piégu, est mort subitement d'une rupture d'anévrisme, dans sa propriété de campagne en Touraine. La nouvelle, parvenue dans la nuit au *Petit Parisien*, consterne tout le monde. Léon Touchard, administrateur du journal, veut absolument prévenir celui que tous considèrent comme le dauphin de Piégu. Malheureusement, Jean Dupuy à la campagne n'a pas le téléphone. Depuis trois ans, pour fuir les bruits de la ville, il loue de mai à octobre une maison entourée d'un parc, à Boulogne. Touchard connaît le trajet que Dupuy emprunte chaque matin avec sa voiture. Tranquillement il se poste au bas de l'avenue de la Grande-Armée. Au trot, à huit heures, la calèche émerge du bois. Jean Dupuy est accompagné de ses deux fils. La mort inattendue de Piégu lui fait beaucoup de peine, mais ne lui fait pas pour autant perdre la tête. « Touchard, prenez un fiacre, allez à la gare d'Austerlitz, frétez-moi un train spécial pour la Touraine. Que la locomotive chauffe. Je veux partir dans deux heures pour aller voir Mme Piégu. » Paul Piégu avait toujours souhaité que Jean Dupuy soit son successeur au *Petit Parisien*, mais aucune disposition n'avait été prise. Quelques heures après avoir appris le décès de Piégu, Jean Dupuy est auprès de sa veuve. Connaissant l'estime et l'affection que son mari avait pour l'ancien huissier, elle ne met aucune réticence à lui céder toutes les actions du *Petit Parisien* que possédait Paul Piégu. Quatre heures plus tard, du train normal de Paris, M. Rabou, ancien officier de marine, actionnaire du *Petit Parisien*, représentant un groupe de financiers, débarque pour tenter auprès de Mme Piégu la même démarche ! Trop tard. La rancune ne l'étouffera pas. Jusqu'à la fin de sa vie il restera comme rédacteur au *Petit Parisien*. Les jeunes de la maison le baptiseront « Rabou gris ».

Résultat d'une course contre la montre, Jean Dupuy, le 18 août 1888, est officiellement propriétaire-gérant-directeur du *Petit Parisien*.